

Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Conté et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Un congrès intéressant.

Le soixante-dixième Congrès annuel de la "British Medical Association", qui vient d'avoir lieu à Londres, a eu un succès et un relief exceptionnels, dus à la valeur des communications, à la splendeur des réceptions et au fait même que près de cinq mille membres de l'Association prenaient part au Congrès.

"Le Jour du Travail."

La journée d'hier, en ville, a été une journée d'oisiveté, de divertissement, et non de travail, pour les classes ouvrières; tous les corps de métiers se sont promenés processionnellement dans la partie centrale de la ville, ayant à leur tête la première de nos autorités municipales.



MORT DU DR SIDNEY L. THEARD.

Le Docteur Sidney L. Theard est mort hier soir, à sa demeure, avenue de l'Éplanade, à la suite, nous ne dirons pas d'une maladie, mais d'un état maladif causé par un excès de travail, un surmenage.

LA MALMAISON.

Le jardin de la Malmaison conserve encore quelques-uns des arbres qui furent plantés par l'impératrice Joséphine, et on y trouve des essences exotiques fort rares.

Sur la maladie du sommeil.

An dernier Congrès des aliénistes et neurologistes de langue française tenu à Bruxelles, on dépeint avec infiniment de clarté les symptômes, les phases, les causes de la sinistre maladie et les effets du remède (parfois aussi dangereux que le mal) admis par la Faculté.

THEATRES. TULANE.

C'est devant une salle comble que M. Paul Cazeneuve a fait ses débuts dimanche soir au Tulane et les applaudissements qui ne lui ont pas été marchandés ont prouvé que notre public appréciait son talent.

CRESCENT.

M. Thomas Campbell qui dirige avec succès les deux théâtres de M. M. Klaw et Erlanger à la Nouvelle-Orléans, était enchanté de constater que le Crescent était en vahé dès la première représentation de la saison.

ORPHEUM.

Aucun spectacle n'est plus populaire que le vaudeville et notre public attend avec impatience l'ouverture de l'Orpheum qui aura lieu lundi prochain.

TRAIN ROYAL.

Le roi et la reine d'Angleterre viennent de s'installer au château de Balmoral en Écosse. Les souverains ont profité de ce voyage pour inaugurer le train royal construit récemment.

Quelques enseignes.

En plein quartier des Halles, à Paris, une maison de dentier pour enseigne "Au saule pleureur". En face, une poissonnerie inscrit sur son auvent: "A la sole pleureuse".

Dans une des grandes salles palais, avaient été déposés quelques manuscrits anciens d'un intérêt exceptionnel: deux chartes datant du règne de Guillaume-Conquérant; des actes royaux des douzième et treizième siècles; un contrat de mariage portant la signature de Shakespeare, et d'autres pièces anciennes de grande valeur.

Le wagon du Roi est à lui seul un appartement complet comportant une magnifique chambre à coucher tendue de soie verte avec incrustations d'ivoire, un salon, un fumoir, une bibliothèque, un cabinet de toilette, une salle de bains.

Le Dr Theard avait épousé Mile Octavie Chopin qui lui survit ainsi que six enfants. Il laisse également trois frères, le juge Geo. H. Theard, M. Charles J. Theard, avocat et notaire, M. Alfred Theard, ingénieur civil, et deux sœurs, Mmes Emma et Mathilde Theard. Il était fils du juge Paul Emile Theard, de regrettable mémoire, qui fut à la Nouvelle-Orléans une des personnalités les plus marquantes.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. Les Amants de la Frontière GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY PREMIÈRE PARTIE DEUX FRÈRES ENNEMIS. L'AMOUR, SUR LA FRONTIÈRE (Suite) — Oh! maman! maman! si tu savais!... mon Dieu! si tu savais!

— Elle hochait la tête, gravement, et se contenta de dire: — Je sais... Et alors, moi aussi, je te la demande... écoule ma prière... avant de prendre un parti, promets-moi que tu te souviendras de ta mère... si tu es près de la mort... — Il éclata en pleurs, se pencha sur la figure toute blanche, la couvrit de baisers.

— Que je désirais te parler, seule à seule... Tout à l'heure, tu m'appellais? Je t'ai dit: "Avant de prendre un parti, promets-moi que tu te souviendras de ta mère, si tu es près de la mort!" Alors, voici ce que ta mère veut de toi, voici les choses dont elle veut que tu te souviennes... auxquelles elle a réfléchi profondément pendant ses longues années de solitude et de silence... Elle veut que tu tere fasses à supporter le fardeau que l'imposait l'ambition de ton père; que tu ne te rendes pas le complice de ses intrigues; que tu n'enchâsses pas la vie pour réparer des ruines qu'on relève rait sans doute avec du courage et de l'activité; que tu ne brises pas ton bonheur en renonçant à ton amour; que tu ne désespères pas l'adorable fille qui t'aime avec passion et que tu ne te maries pas avec Elise Fischer.

— C'est un débat dont il faut que ta conscience reste sage. Elle attirait son fils jusqu'à ses lèvres. — Viens que je t'embrasse, afin de sceller mes paroles à jamais dans ton cerveau. Longuement elle le baisa au front. — A présent, va! qu'il ne nous surprenne pas ensemble... C'est d'abord tout-à-fait que nous nous sommes concertés... Et comme il se relevait, il vit tout à coup je ne sais quelle malicieuse lueur dans les yeux de sa mère... Car il restait béat, coupé de l'enfant, en cette femme que la sévérité du mari avait empêchée de s'épanouir, au printemps et dans l'été de sa vie... de l'enfant timide, mais de l'enfant né sans peur... — Ton père essaiera de peser sur ta volonté en se servant de moi. Il renouvellera d'instinct la scène à laquelle tu viens d'assister... J'aurai l'air de vouloir te convaincre... Mais tu sais maintenant tout ce que je pense... La femme qu'il obligera à parler devant toi, ce sera celle qui pleure, et qui n'ose et qui s'épouvante. Ce ne sera pas ta mère!... Osera une femme qui laissera tomber des paroles approuvées comme un leçon et qui sera loin, très loin de son cœur... Va, va vite, quitte moi... la nuit descend... c'est l'heure où ton père revient de l'usine... En effet, une cloche se faisait entendre. C'était la sortie des ouvriers.

— La situation de Renaud devenait difficile. Il avait fait devant sa mère, à Sauvageot le Dur, presque une promesse. Il était donc tenu à une extrême prudence vis à vis de Joëtte, obligé de la faire revenir qu'avec toutes sortes de précautions, et de se contenter même de lui écrire. Car s'il avait continué à ne point paraître devant elle, la volonté de son père, ou bien celui-ci n'eût pas manqué de faire intervenir la maladie, sans pitié pour sa faiblesse créative, ou bien ses soupçons se fussent éveillés et il se serait douté, peut-être, d'une connivence intime entre le fils et le père. A tout prix Renaud voulait laisser la pauvre femme en dehors de ces querelles douloureuses. Elle lui donnait son appui moral. Ce lui était son salut. Durant les jours qui suivirent, il se contenta donc d'écrire à Joëtte. La Falaise et Haute-Goulaine étaient trop près pour qu'il n'y eût pas de fréquentes occasions de correspondre. Nous avons dit que tout le pays, des deux côtés de la frontière, était l'ami des jeunes gens: tout le pays le complice de leurs amours. A la Falaise, on ne se cachait pas de Clément